

NEUVIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

“ Ah ! si tu avais connu, au moins en ce jour, les dons qui pouvaient apporter la paix. ”

Le cœur de Jésus-Christ déborde, et dans son immense charité il exhale une dernière plainte, un dernier désir à l'égard de son peuple aveugle et malheureux. Cette divine compassion n'était pas une pensée fugitive de son amour, elle s'est éternisée dans l'Eglise, avec tous les autres sentiments de Jésus-Christ ; et l'apôtre saint Paul en était tout rempli quand il écrivait aux Romains ces paroles mémorables : « J'éprouve dans mon cœur une grande tristesse et une douleur continuelle, au point de souhaiter d'être anathème pour mes frères, les Israélites, qui me sont unis par les liens du sang, et qui sont issus des patriarches desquels est né Jésus-Christ béni dans tous les siècles (Ep. aux Rom. ix). » Si telle a été la charité du disciple, que devait-elle être dans le cœur du Maître !

C'est par ses larmes brûlantes, encore plus que par ses prières, que le divin Rédempteur demande le salut d'Israël.

II. Jérusalem, enivrée de sa gloire et aveuglée par son orgueil, ne connaissait pas sa dégradation morale ; par conséquent elle n'admettait pas la pensée d'une réhabilitation. Pleine de confiance en elle-même, elle repoussait la lumière et la paix. Or la coupable Jérusalem n'est pas seulement l'image du peuple juif, elle est la figure de tout homme en révolte contre son Dieu. Le plus infortuné de tous les malades est celui qui méconnaît son mal, et refuse tout à la fois le remède et le médecin. La plus incurable des misères est celle d'un pécheur qui s'estime juste et qui, dans sa folle présomption, dédaigne et la grâce du salut et le sauveur lui-même.

Ne fermons jamais les yeux de notre conscience, et apprécions toute lumière qui nous montre ce que nous sommes.

Qu'il est doux, qu'il est consolant d'avoir pour mère la Mère de Dieu, et d'être assuré qu'elle se fait, pour ainsi dire, un plaisir d'être notre mère.